

FRÈRE GIUSEPPE ET LES FRANCISCAINS À GRAVINA

Dans l'église attenante à notre cloître se trouve un tableau dédié à saint Sébastien. Grâce à la signature apposée par le peintre, on peut déduire son nom, son lieu de naissance, l'endroit où il a vécu pendant un certain temps, ainsi que l'année d'exécution de la toile : « *Frater Joseph a Gravina pingebat 1678* ».

Frère Giuseppe a travaillé sans relâche comme fresquiste à Nardò, à Galatina et dans d'autres couvents de la province. Aucune source historique écrite ne parle de lui, mais nous pouvons lui attribuer aussi les fresques de notre cloître en les comparant à celles du couvent de Galatina, qui leur ressemblent beaucoup et qui ont conservé la date (1696) ainsi que sa signature.

Parmi les blasons insérés, frère Giuseppe a inclus celui de Vincenzo Maria Orsini, évêque de 1675 à 1724. Cela nous permet de dater le début possible des travaux à 1675. On peut considérer 1696 comme une date de fin probable, car les solutions stylistiques plus raffinées de Galatina suggèrent que ces fresques lui sont postérieures.

La foi, les valeurs, les rêves, les expériences, les lectures et, surtout, le grand amour qu'il a consacré à son Ordre franciscain — la fierté d'y appartenir, le désir d'émerveiller en racontant les choix héroïques de ses confrères, leur culture doctrinale, le service qu'ils ont rendu sous des formes diverses, hommes et femmes, à l'Église et au monde — sont tous présents dans les fresques de frère Giuseppe. Des dizaines de franciscains itinérants avaient recours au récit oral dans les maisons, sur les places, dans les rues, pour éloigner le danger des hérésies, rapprocher les fidèles des vérités de foi, proposer des préceptes moraux ou, plus simplement, de bons modèles de conduite. Frère Giuseppe s'est lui aussi fixé des objectifs de formation : par ses fresques, il a voulu raviver la foi de ses confrères ou de ceux qui visitaient le cloître, en mettant en lumière les grandes figures du franciscanisme : papes et cardinaux, théologiens et prédicateurs, bienheureux et saints, martyrs et ascètes, voués à la chasteté, à la pénitence, à la prière, à la charité. Leur doctrine, leur recherche de Dieu, le degré héroïque de leurs vertus, les miracles sans cesse évoqués auraient plongé le visiteur (et, espérons-le, aujourd'hui aussi le lecteur) dans une atmosphère dramatique, lointaine, mais merveilleuse et édifiante. Pour cela, il a eu recours à des images peintes à fresque, accompagnées de brèves légendes qui aidaient (pas seulement ceux qui n'étaient pas familiers des livres) à reconnaître les situations racontant des histoires anciennes, toujours riches de sens et de charme. Au VIII^e siècle, saint Jean Damascène écrivait : « Si un païen vient et te dit : Montre-moi ta foi [...] amène-le dans l'église et montre-lui l'ornementation dont elle est décorée et explique-lui la suite des images sacrées. » Imaginons le frère chargé de la narration, invitant à observer les fresques, accompagné peut-être de musique et des chants des frères en prière. Une communication captivante — aujourd'hui on dirait une présentation multimédia, un PowerPoint avant l'heure, et de bon goût.
